

Sueurs froides

L'Amour est un crime parfait de Jean-Marie et Arnaud Larrieu,
France–Suisse, 2013, 110 min

Jean-François Hamel

Volume 32, numéro 4, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72551ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2014). Compte rendu de [*Sueurs froides / L'Amour est un crime parfait* de Jean-Marie et Arnaud Larrieu, France–Suisse, 2013, 110 min]. *Ciné-Bulles*, 32(4), 36–37.



Sueurs froides

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Professeur de création littéraire, Marc habite avec sa sœur Marianne un chalet isolé dans les Alpes suisses. Un matin, il trouve dans son lit le corps inanimé d'une étudiante avec qui il a passé la nuit. Pendant les semaines qui suivent, un inspecteur de police enquête sur la disparition de la jeune femme, Barbara, dont la belle-mère, qui rôde à l'université où Marc enseigne, attire rapidement son attention, jusqu'à ce qu'une liaison entre les deux vienne compliquer davantage la situation. Et comme si ce n'était pas assez, le directeur du département auquel Marc est rattaché, Richard, scrute ses moindres gestes tout en tournant autour de Marianne, ce qui déplaît profondément au professeur. Avec **L'Amour est un crime parfait**, les frères Jean-Marie et Arnaud Larrieu proposent un *thriller* qui remet sans cesse en question les certitudes du

spectateur, le plongeant dans un univers de faux-semblants où chaque situation pose le problème de sa propre véracité.

La séquence d'ouverture invite à contempler une route sinueuse, baignée de noir et entourée de montagnes enneigées, alors que Marc, au volant de sa voiture, conduit chez lui son étudiante. Elle annonce du même coup la profonde ambiguïté du récit, qui avance lentement, par petits détails, sans jamais se dévoiler complètement, absorbée jusqu'à l'épilogue dans une épaisse pénombre. Ainsi, le film ne repose pas sur une intrigue haletante où alterneraient des scènes de suspense spectaculaires; en fait, il s'oppose à ce modèle si souvent exploité dans le cinéma américain, préférant créer une série de moments anodins (dominés par des conversations truffées de sous-entendus) alimentant

un sentiment de trouble devant une réalité qui se dérobe à une compréhension totalisante. Chaque nouveau personnage gravitant autour de Marc semble ainsi jouer un double rôle, dérangeant son existence de coureur de jupons invétéré, tout en lui faisant perdre des repères jusque-là bien préservés.

Si **L'Amour est un crime parfait** fascine à ce point, c'est qu'il distille une intelligence narrative extrêmement rafraîchissante, refusant de se plier aux règles du genre qu'il exploite jusqu'à le détourner. Il navigue davantage sur la fragile frontière entre vérité et fiction, traçant habilement une ligne de partage entre les deux, impossible à établir avec certitude, alors que le héros s'enfoncé dans un délire mental ayant pourtant l'impression d'être toujours bien réel. Une scène étonnante expose Marc à un

policier sur le bord de la route, sans toutefois donner d'informations sur la conclusion de cette rencontre. Plus tard, sans autre avertissement, Marc balance le cadavre de ce même policier au fond d'un ravin. Cette ingénieuse ellipse laisse place à de multiples interrogations : a-t-il vraiment posé ce geste insensé ou l'a-t-il seulement imaginé ? De retour chez lui, le visage en sang, il tente de se faire discret devant sa sœur et justifie son apparence en trouvant un prétexte pour le moins absurde. Faisant baigner le grotesque dans le sang (vrai ou non), les frères Larrieu produisent leurs plus beaux effets à partir de cette intrusion subite et comique du crime dans le quotidien banal et bourgeois des personnages.




Les cinéastes parviennent à construire un récit qui, bien que simple aux premiers abords, se complexifie (tout en devenant plus déjanté et fou) à travers les rapports nébuleux du protagoniste avec son entourage. L'opacité des personnages — aucun n'est complètement sain d'esprit ni clair dans ses intentions — accroît le mystère dans lequel ils nagent, sans toutefois rendre l'intrigue inutilement alambiquée. De la relation quasi incestueuse qu'il a avec sa sœur à celle, pleine de secrets non dévoilés, qu'il entame avec la belle-mère de la disparue, en passant par les avances de plus en plus insistantes d'une étudiante aguichante, Marc est le centre d'une attention presque malsaine, ce qui engendre une tension sans cesse renouvelée par des rapprochements (jusqu'où pourra-t-il aller sans se faire prendre ?) mettant en péril le mur protecteur qu'il a érigé entre lui et les autres, entre la réalité et le mensonge, entre ses instincts et sa raison. **L'Amour est un crime parfait** est ainsi traversé par des contraires qui s'attirent et se confondent jusqu'à leur éclatement.

Pour ce récit aussi énigmatique que désarçonnant, les frères Larrieu ont trouvé le cadre idéal. Autant les intérieurs que les extérieurs surplombent

les personnages comme s'ils participaient de leur propre embrouillement. Des montagnes enveloppées de neige qui entourent le chalet de Marc à l'architecture futuriste de l'université où celui-ci travaille, faite de vastes fenêtres et de couloirs entortillés, le décor réaffirme la prédominance d'une dualité entre le secret enfoui par le héros dans l'immensité du paysage et le nombre exponentiel de regards qui se tournent vers lui, jusqu'à le rendre de plus en plus transparent, comme si la lumière du jour qui jaillissait dans les salles de cours à aire ouverte de l'université pointait directement vers lui et son secret. En fait, ce paysage hivernal qui s'étend à perte de vue donne progressivement l'impression de former un huis clos étouffant, à travers une mise en scène inventive scrutant le protagoniste comme s'il était une proie traquée à répétition.

Par sa façon de faire éclater la tranquillité bourgeoise de son personnage, **L'Amour est un crime parfait** se rapproche de cette ambiance si particulière que l'on retrouvait si souvent dans les films de Claude Chabrol (par exemple, dans **Le Boucher**), eux-mêmes fortement

influencés par l'œuvre d'Alfred Hitchcock. Jusqu'à une finale hautement surprenante, les frères Larrieu ont habilement réussi à introduire, sous la surface lisse de ce lieu si calme, presque idyllique, un monde de mensonges, de duperie et de folie ne pouvant que se diriger vers le dénouement tragique qui l'attendait. 



France-Suisse / 2013 / 110 min

RÉAL. Jean-Marie et Arnaud Larrieu **SCÉN.** Jean-Marie et Arnaud Larrieu, d'après le roman *Incidences* de Philippe Djian **IMAGE** Guillaume Deffontaines **SON** Olivier Mauvezin **MONT.** Annette Dutertre **PROD.** Francis Boespflug, Sidonie Dumas et Bruno Pésery **INT.** Mathieu Amalric, Karin Viard, Sandrine Forestier, Maiwenn, Denis Podalydès, Damien Dorsaz, Marion Duval **DIST.** Métropole Films